

Jef Aérosol, pionnier du street art français

Art contemporain.

La galerie D.X., à Bordeaux, accueille une exposition personnelle du pochoiriste. Rencontre

ANNA MAISONNEUVE

Figure incontournable du paysage actuel, le pochoiriste Jef Aérosol propage, depuis les années 1980, personnages célèbres (Elvis, Gandhi, Lennon, Hendrix, Basquiat, Serge Gainsbourg...) et anonymes sur les murs des villes du monde entier : Tours, Paris, Londres, Lisbonne, Rome, Chicago, New York, Tokyo, et même Bordeaux il y a trois ans, avec la fresque d'une petite Chinoise, à l'entrée de l'hôpital Pellegrin.

« Sud Ouest Dimanche ». Comment se sont passés vos débuts ?

Jef Aérosol. Je suis d'une génération qui a eu 20 ans en 1977. On était dans le punk, la contre-culture. C'était une brèche pour échapper à l'establishment, à une société de la compétition et de la réussite. Pour moi, la musique, la littérature, la peinture, les arts en général, c'était un moyen d'échapper à tout ça. Ma culture s'est faite en particulier outre-Manche et outre-Atlantique. C'est de là que venait la révolution pop-rock, que le mouvement hippie est né avec les grands festivals (Monterey, Woodstock).

« Street art, un terme que je n'aime pas du tout, je préfère parler d'art contextuel, d'art in situ »

Rétrospectivement, je me rends compte que, malgré un côté extérieur très nihiliste et « no future », on était aussi « peace and love » et finalement tiraillés entre ces deux extrêmes. Paradoxalement, je suis devenu enseignant. Pourquoi ? Parce que l'anglais était aussi le vecteur de toutes ces passions. J'ai quitté Nantes pour Tours et fait mon premier pochoir en 1982. Un autoportrait de Photomaton.

Tours au début des années 1980, c'était comment ?

En arrivant, je me suis tout de suite immergé dans le milieu rock'n'roll. C'était l'avènement des radios libres, l'ouverture des Frac (NDLR : Fonds régional d'art contemporain) et des galeries. C'est aussi l'époque où j'ai rencontré des gens qui sont restés mes amis : Jean-Daniel Beauvallet (futur rédacteur en chef

des « Inrocks »), Thierry Chassagne (directeur de Warner Music). On organisait des concerts, des festivals... Je peignais dans la rue tous les soirs, faisais des expos et j'enseignais.

Puis arrive ce qu'on appelle aujourd'hui la première vague du street art...

J'ai quitté Tours en 1983. À Paris, c'était les grandes années, les débuts de ce que, à l'époque, on n'appelait pas du tout street art mais plutôt graffiti, pochoir. On a constitué une petite bande. Il y avait Speedy Graphito, Miss.Tic, Jérôme Mesnager, Epsilon, Blek, VR... Agnès B nous a appuyés pour la première expo à la Galerie du jour, en 1986, et puis chacun a vécu sa vie, sa carrière, en restant dans l'art ou en le quittant, en déménageant, en faisant des enfants. Les choses se sont calmées.

Jusqu'à...

Au début des années 2000, des jeunes m'appellent pour participer au festival Stencil Project, à Paris. Il y avait Speedy Graphito, Blek, Jérôme Mesnager. On ne s'était pas vus depuis dix ans. Ce n'était pas la fête pour tout le monde, Speedy au RMI, Miss.Tic et Blek avaient essuyé un procès. Mais il y a eu une émulation avec les expositions « Section urbaine » et « Aux arts citoyens », en 2006. Là, il y a un jeune mec qui déboule et commence à coller ses premières photos. C'était JR, encore tout minot à l'époque.

C'était reparti ?

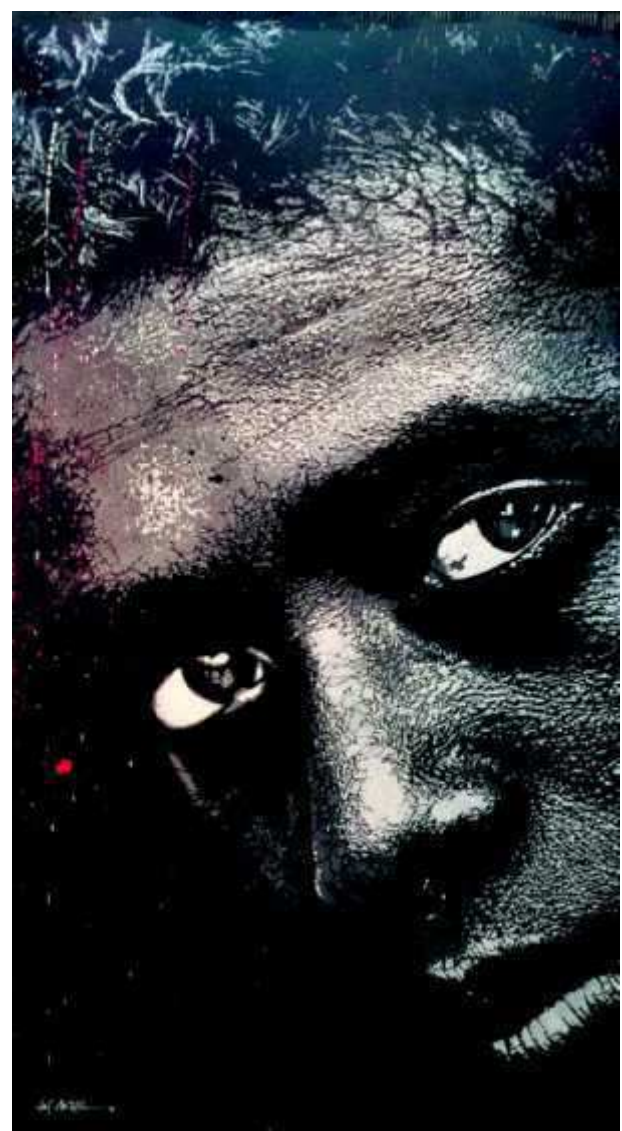
Oui, mais d'une manière très différente que dans les années 1980. Avec du mieux et du moins bien en raison du phénomène de mode et du nivellement vers le bas que ça induit forcément dans cette espèce de sac fourre-tout qu'on appelle street art. Un

terme que je n'aime pas du tout d'ailleurs, je préfère parler d'art contextuel, d'art in situ.

Peut-on encore parler de street art pour une exposition en galerie ?

Évidemment non. Et ici, à la galerie D.X., c'est une exposition d'art contemporain, sauf que les œuvres sont réalisées au pochoir et à la bombe et que ces deux outils sont également ceux que j'utilise dans la rue. Je ne suis pas passé de la rue à la galerie. J'ai toujours eu ces deux pratiques parallèlement, même si je n'avais pas accès aux galeries à l'époque et que j'exposais plutôt dans des petits lieux associatifs.

Bordeaux. Exposition visible jusqu'au 9 avril, galerie D.X., 10, place des Quinconces. Entrée libre du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. 05 56 23 35 20.



« Father and Son », pochoir et bombe aérosol sur carton 2016 ; « Arthy Mad », pochoir et bombe aérosol sur toile, 2016 ; « Shadow and Soul », pochoir et bombe aérosol sur carton, « Portrait » de Jef Aérosol. PHOTOS ©JEF AÉROSOL/FERIAL HART